

COMPRENDRE UN CONTE, UNE AVENTURE HAUTEMENT  
CULTURELLE (MÊME AU C.P., MÊME EN SOUTIEN)<sup>1</sup>

Francine DARRAS  
I.U.F.M. Lille

*Nathalie : "i'veut des feuilles cacaboudin"*

*Sophie : "n'importe quoi"*

(...)

*Jonathan : "c'est une histoire, alors on dit ce qu'on veut"*

*William : "n'importe quoi"*

Et pourtant ce conte-là était simple : c'était l'histoire d'un petit sapin qui en avait assez d'avoir des piquants en guise de feuilles ; alors il formulait successivement trois vœux différents — qui bien entendu se réalisaient tous, mais qui, une fois réalisés, lui posaient de nouveaux problèmes. Jusqu'à ce que pour finir il estime que tout compte fait, quand on est un sapin, rien ne vaut d'avoir des aiguilles... Un conte hautement moral donc.

Et si ce conte-là avait été seulement lu dans ces groupes de soutien C.P., aucune difficulté en toute vraisemblance, n'aurait émergé. On aurait seulement posé aux élèves quelques questions, après coup, pour vérifier qu'ils avaient "compris" (c'est-à-dire qu'ils se rappelaient) l'histoire : ainsi, on leur aurait demandé de dire — ou de choisir dans une liste à choix multiple — qui avait pris au Petit Sapin ses feuilles en or (*la tempête, le voleur, le chasseur, le loup* : *ENTOURE LA BONNE RÉPONSE*) ou qui avait mangé ses feuilles vertes (*les chevaux, les bûcherons, les chevreux, les lapins* : *ENTOURE LA BONNE RÉPONSE*). Seuls ceux qui auraient fait preuve de "manque d'attention"<sup>2</sup> pendant la lecture auraient été mis en difficulté.

---

1. Travail mené en collaboration avec Paule-Marie Heems, institutrice chargée du soutien à l'école P. et M. Curie de Fresnes-sur-Escaut.

2. Rubrique qui permet de "ranger" les instables, les étourdis, les rêveurs, les bavards. En bref, tous ceux qui sont "à côté" de l'enseignant, et non "à ses côtés".

Mais comme à plaisir, la démarche pédagogique choisie pour lire ce conte se met à brouiller les cartes et plus rien ne semble aller de soi : les règles qui régissent le monde réel et celles qui régissent le monde de la fiction se mettent à entrer en concurrence et il y a soudain collision entre deux univers de référence... qui, à certains moments, ont pourtant des frontières communes. La démarche force à faire un travail d'interprétation et à dire cette interprétation.

### I. Un exercice de lecture qui s'affiche comme une série de problèmes à résoudre<sup>3</sup>

La linéarité du texte est en effet rompue afin de poser aux élèves des problèmes de lecture. Ainsi leur est lu le début du conte<sup>4</sup> dans son intégralité jusqu'à la réalisation du premier souhait du Petit Sapin :

#### LE PETIT SAPIN

Le petit sapin est triste.  
 Il n'aime pas du tout ses feuilles  
 courtes et pointues comme des aiguilles.  
 — Tous les arbres ont des feuilles  
 bien plus belles que mes piquants.  
 Je voudrais avoir des feuilles d'or !  
 La nuit tombe,  
 le petit sapin s'endort.  
 Quand il se réveille, le lendemain,  
 quelle joie !  
 Son souhait s'est réalisé :  
 ses aiguilles vertes sont remplacées  
 par des feuilles d'or.

Puis leur est présentée une page où ils ont à "remplir" un cadre vide entouré de "morceaux de texte" qui indiquent qu'il y a un nouveau déséquilibre : leur tâche est de trouver des causes pouvant l'expliquer.

3. Pour l'analyse détaillée d'une démarche pédagogique équivalente, toujours à partir d'un conte, voir Darras F., Le conte, un genre très pédagogique, *Recherches* n°12, mai 1990, pp. 75-83.

4. Il s'agit de l'album LE PETIT SAPIN, de M. Eulalia Valeri, paru aux éditions Gamma-Ecole Active en 1991 pour la traduction française. Les extraits de l'album sont reproduits avec l'aimable autorisation de l'éditeur que je tiens ici à remercier.

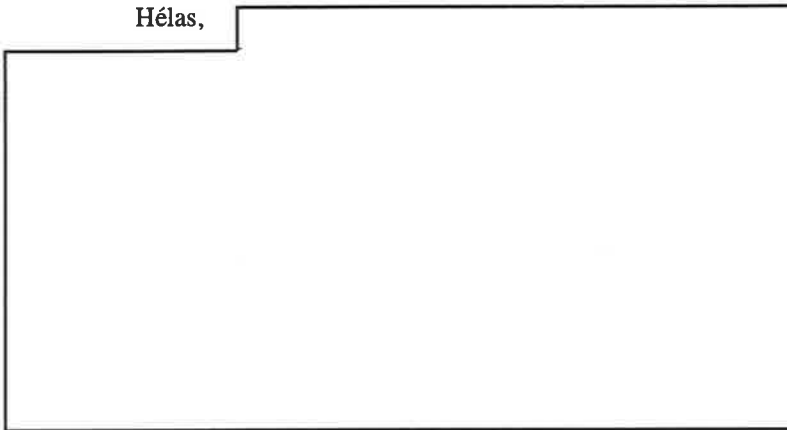
Pas pour longtemps !



Le petit sapin se met à pleurer :  
— Je ne veux plus d'or.

De même à l'étape 2 :

Je voudrais des feuilles de cristal !  
Le cristal est très beau aussi.  
Il brille même plus que l'or...  
Le lendemain matin,  
il s'écrie, tout joyeux :  
— Hourra ! Je ne suis plus en or !  
J'ai des feuilles de cristal !  
Hélas,



Le petit sapin recommence à pleurer.

Quand s'affiche la page 3, à la recherche d'une cause pouvant expliquer la disparition de ses feuilles vertes, s'ajoute la nécessité de formuler auparavant la réalisation du nouveau souhait du Petit Sapin :

— Je voudrais ressembler aux arbres  
des jardins et avoir, comme eux,  
de grandes feuilles vertes...

Et ils mangent TOUTES les feuilles.  
Il fait nuit maintenant,  
et, tout nu, le petit sapin tremble de froid.

Enfin, les élèves ont à expliquer par inférence l'objet du dernier vœu du Petit Sapin :

— Je n'ai plus une seule feuille,  
ni d'or, ni de cristal, ni de verdure...  
Comme j'aimerais

Le lendemain matin, au lever du soleil,  
le petit sapin a retrouvé ses aiguilles.  
Depuis, il ne s'en est plus séparé  
et il est devenu grand et fort.

Et c'est seulement au prix de cette démarche que se révèle la complexité de ce conte... tout simple... en apparence seulement<sup>5</sup>.

5. en annexe de l'article, se trouvent les passages du conte qui ont été extraits aux différentes étapes de la démarche.

## II. Un exercice de lecture qui rend visibles les processus de compréhension et d'incompréhension

*... des éléments de connaissance du monde sont nécessaires pour comprendre l'histoire...*

Les élèves ont à avoir une idée de l'opposition entre les feuillus et les résineux à l'intérieur de la catégorie "arbre". Difficile à concevoir; encore plus difficile à formuler ; ainsi Dimitri propose, à l'étape 3 quand le Petit Sapin veut avoir de belles "grandes feuilles vertes" : *"il veut être maintenant comme les sapins des jardins"*. Ce faisant, il constitue la classe des *"sapins des jardins"* (i.e. des feuillus) pour l'opposer à celle des *"sapins de forêts"* (i.e. des résineux), et il manifeste alors sa compréhension de l'histoire... mais dérouté l'enseignant que je suis dans cette proposition d'étiquetage assez peu orthodoxe. Cela dit, une chance : Dimitri habite Fresnes-sur-Escaut... la commune jouxte la forêt de Raismes/Saint-Amand et ses rues sont des alignements de maisons derrière lesquelles il y a des alignements de jardins.

Un autre enfant, dans un autre groupe, parlera des *"sapins d'aiguilles"*, sachant qu'ils ne sont pas à confondre bien sûr avec les *"sapins de feuilles"*...

Or, le conte jette le trouble puisqu'il raconte l'histoire d'un résineux qui veut devenir un feuillu...

*... mais cette expérience que l'on a du monde peut nuire à la compréhension de cette même histoire...*

Il est effectivement connu qu'un arbre peut perdre ses feuilles : à l'automne par exemple, comme le signifient explicitement Sabrina et Dimitri ; le cycle des saisons ne peut être pour eux que la seule cause de la disparition des feuilles de ce pauvre Petit Sapin... qu'elles soient en or ou en cristal... ou en "feuilles"... peu importe : ce sont d'abord essentiellement des feuilles, n'est-ce pas ?

*"Ses feuilles, elles sont devenues marron parce qu'elles sont mortes parce que c'est l'automne, elles tombent"* commente d'un souffle Sabrina.

Par ailleurs, il est également connu qu'un sapin peut perdre ses "picots". Mais là, fin du cycle des saisons : c'est bien ni plus ni moins le cycle même de la vie dont il est question — par chance ces élèves ignoraient l'existence de résineux à feuilles caduques comme le mélèze. Un sapin sans "picots" ne peut être qu'un sapin mort ; et ainsi Jean-Luc, à chaque épisode, ne peut envisager qu'une seule cause possible : *"le petit sapin a mouru"*. Ou encore comme en témoigne cet échange :

*la maîtresse : "pourquoi le Petit Sapin ne veut-il plus d'or ,"*

*Jonathan : "parce qu'elles sont devenues plus bonnes".*

*William : "elles sont devenues marron".*

*Jonathan : "elles sont plus bonnes parce qu'elles sont devenues marron".*

*la maîtresse : "et pourquoi elles sont devenues marron ?"*

*William : "le sapin i'est mort".*

Et d'ailleurs, quelle différence entre un arbre (à feuilles caduques) en hiver, et ce même arbre, mort ? Quel jardinier amateur n'a pas essayé de gratter légèrement l'écorce de tel ou tel arbuste en janvier dans l'espoir de vérifier qu'il n'était pas réduit à l'état de bois mort ?

*... et comprendre une histoire, c'est admettre aussi de mettre entre parenthèses ce que l'on sait...*

Ainsi on sait que ce n'est pas en une nuit qu'un arbre peut se couvrir de feuilles. Même les haricots sur leur coton humide dans la classe mettent du temps à pousser... Alors a fortiori, les feuilles d'un arbre dans la forêt... Là, la fiction demande au lecteur d'admettre que c'est en une seule nuit que le Petit Sapin change de parure. Difficile...

*Jean-Luc : "les feuilles vertes ont poussé"*

*la maîtresse : "quand ont-elles poussé ?"*

*Stéphanie : dans 8 jours"*

*Jean-Luc : "4 jours"*

... et dans la mêlée, pour tenter de réduire ce tour de force, sont proposés "5 jours", "7 jours", "8 mois" ... le tout étant de tenter sa chance comme dans les jeux à la télé (on ne sait jamais) et sachant que bien entendu ici, de surcroît, la frontière entre la notion de moment et celle de durée est fragile.

On sait aussi que les feuilles peuvent se flétrir... dans le monde de la réalité du moins, quand on les détache de la branche. Mais pas dans celui de l'histoire. Et Vincent est bien contraint d'admettre qu'il a faux (contre toute attente) quand il propose de dire que "*les feuilles (en or) elles vont se faner*". Au rebours, les élèves doivent admettre (là aussi contre toute attente) que les feuilles du Petit Sapin peuvent se casser...

*Marylène : "les feuilles de cristal, ça n'existe pas"*

*Nathalie : "les feuilles, elles vont se casser"*

*Marylène : "les feuilles, ça casse pas"*

*Nathalie : "ben le cristal si"*

*Marylène : "alors y'a de l'orage et elles cassent"*

Moment heureux ; transaction réussie ; pour cet instant du moins.

... pour admettre l'existence de règles nouvelles qui régissent un nouvel univers (celui du conte justement, de la fiction)...

Et dans cet univers, il est des phénomènes étranges que l'apprenti lecteur est bien obligé d'admettre également... sans qu'il soit vraiment nécessaire qu'il cherche à les comprendre. Ainsi en est-il de cet arbre singulier doté de parole, d'intentionnalité, de sentiments, dont le rythme biologique fait de l'alternance de veille et de sommeil est plus proche de celui du monde animal que de celui du monde végétal. Univers où l'anthropomorphisme est roi... alors que l'Ecole apprend au contraire, en d'autres moments de la semaine, à découvrir les limites de la pensée anthropomorphique. D'autant qu'il s'agit d'admettre non seulement que l'on doit attribuer les traits < ANIME + > à un arbre, mais aussi que cet arbre-là a un drôle de caractère : il ne fait que des caprices.

*"Il est marrant le sapin, avant il veut l'or et après il veut plus"* (William)

Or, quoi de pire que de faire des caprices ? Quand on a choisi une glace vanille-framboise, ce n'est pas pour pleurer après une glace praliné-café dès qu'on a le cornet en main ; ça, tous les enfants seront unanimes à dire que ce n'est vraiment pas bien. Dans cette histoire vraiment pas morale, le Petit Sapin ne subit aucune remontrance ; pire : tous ces caprices se réalisent. Et de surcroît, il s'attire toutes les sympathies... entre autres, celle du lecteur.

Lire-comprendre une histoire, c'est en effet admettre l'existence de personnages, admettre que ces personnages aient une cohérence qui soit déterminée à la fois par les contingences de la fiction dans laquelle ils se trouvent, et aussi pour partie (mais pour partie seulement) par les lois de la biologie, de la physique, par les valeurs morales dominantes... Ainsi pour expliquer que "les grandes feuilles vertes" du Petit Sapin ont été mangées pendant la nuit, les élèves ont à construire un nouveau personnage < ANIME + > dont la caractéristique nécessaire pour la cohérence de la fiction doit être d'être "végétarien" : du coup Anne-Sophie qui propose "un loup" est disqualifiée et d'ailleurs Sabrina lui répond de façon péremptoire que *"le loup, ça mange les chèvres"* en prenant à témoin une autre histoire bien connue... Quant aux *"vers de terre"* de Marylène, ils se transformeront ainsi en *"chenilles"* ; *"un lapin"* paraît être un bon candidat... à condition de savoir faire la différence entre le lapin-personnage de l'histoire et le lapin-animal de l'élevage ou de la classe. Cette confusion génère ainsi ce beau moment d'interactions où les élèves semblent partir tout seuls au gré des flots, abandonnant l'enseignant seul sur la rive :

*Stéphanie : "un lapin"*

*la maîtresse : "qu'est-ce qu'il fait alors ?"*

*Stéphanie : "ben le lapin i'mange des feuilles"*

*Anne-Sophie : "i'mange des carottes"*

*Jean-Luc : "des carottes rapées"*

*Anne-Sophie : "le lapin arrive, voit une carotte et la mange"*

Il mange DES feuilles... du Petit Sapin... quelques unes... ou de n'importe quel arbre... des feuilles en général... quelles qu'elles soient...

Entre le lapin de l'histoire et le lapin du clapier, il y a un abîme. Mais c'est toujours un lapin.

*... sans pour autant que ce soit (tout à fait) n'importe quoi...*

Quels peuvent être alors les critères de validation des "idées" qu'on trouve pour remplir les "blancs" ? Reviennent en leitmotiv chez les élèves des expressions comme "ça se peut", "ça se peut pas", "ça n'existe pas", "ça existe" et c'est bien dans ces marges que se construit la fiction du conte et que s'évalue sa cohérence. Et ainsi qu'en atteste cette négociation entre plusieurs élèves, c'est très difficile...

*La classe cherche ce que le Petit Sapin pourrait bien formuler comme ultime souhait, à la dernière étape de l'activité :*

*Jonathan : "des feuilles de couleur"*

*Goldy, William, Dimitri : "ça n'existe pas"*

*Jenny : "ça n'existe pas les feuilles d'or"*

*Jonathan : "ça n'existe pas les feuilles de cristal, alors on a le droit de le dire"*

*William : "n'importe quoi"*

*Jonathan : "c'est une histoire, alors on dit ce qu'on veut".*

Et bien non justement... enfin pas tout à fait... S'il est en effet bien vrai que des feuilles en or ou en cristal, ça n'existe pas, il n'en est pas moins vrai qu'il serait mal venu d'imaginer des feuilles... en n'importe quoi. Encore faut-il que ce que l'on invente soit digne d'entrer dans l'univers d'un conte et soit de plus cohérent pour faire progresser la fiction... Il est certes bien vrai que des feuilles <de papier> en couleur sont plus cotées sur le marché de l'école que des feuilles <de papier> blanches<sup>6</sup> : mais le système de cotation des valeurs scolaires est-il le même que le système de cotation des valeurs de l'univers du conte ?

Sans oublier (du point de vue de l'enseignant) que ce n'est pas parce qu'il y a faiblesse dans l'invention que l'élève ne manifeste pas pour autant sa compréhension de l'histoire — comme le fait ici Goldy :

*Jonathan : "Il veut des cahiers sur lui"*

*Goldy : "n'importe quoi ! vas-y, va les chercher tes cahiers"*

*Jenny : "oui et il va les mettre sur le Petit Sapin"*

*Goldy : "et demain il va se réveiller et il n'aura plus de cahiers".*

---

6. Inutile de préciser que les élèves jubilent ici à la découverte de ce que l'on appelle la polysémie et qu'ils en jouent.



Et de guerre lasse, Nathalie dans un autre groupe propose alors "*des feuilles cacaboudin*"... *N'IMPORTE QUOI*, dirait William. Bien sûr. Mais le conte n'est-il pas aussi le lieu de lire-dire l'interdit ?

### **En guise de conclusion**

Comment continuer à croire que les contes sont simples à comprendre ? Même les plus simples ? Peut-être que c'est précisément cette apparence de simplicité qui en fait des objets hautement culturels et que la culture repose sur cette illusion d'évidence, de transparence. Mais c'est aussi cet enjeu-là qui se joue dans les classes de français... dès qu'on apprend à lire... on apprend aussi à lire des objets très culturels. Et donc des objets nécessairement opaques, ainsi qu'en attestent les "errements" interprétatifs de ces petits élèves de C.P. en soutien lecture...

Et en corollaire comment continuer à déplorer le manque d'imagination des élèves quand en fait ils sont aux prises avec des problèmes qui sont le fondement même de toute culture littéraire ?

## Annexe

<p>durant la nuit, la tempête se met à gronder. Ouhouh ! rugit le vent... Et il souffle si fort qu'il casse toutes les feuilles de cristal.</p>	<p>Le lendemain, quand le jour se lève, le petit sapin est couvert de feuilles vertes et tendres. — Quel bonheur ! Me voilà maintenant comme les autres arbres. Personne ne me fera plus de mal. Mais qui s'avance là ? Une chèvre, suivie de ses chevreaux. — Courez vite, mes petits. Cet arbre bas est juste à votre taille. Profitez-en ; mangez autant que vous voulez ! Miam, miam, miam !... — Que c'est bon, maman ! disent les chevreaux.</p>
<p>Un voleur passant par le bois est attiré par l'or et lui arrache toutes ses nouvelles feuilles.</p>	<p>retrouver mes aiguilles !... Une fois encore, son voeu est exaucé.</p>